

## Article NAE/QC

Tous les Maquis est une association créée en 2015 par des travailleurs et des militants du social et de l'éducatif (éducation spécialisée, formation, animation professionnelle et volontaire...). Elle met en œuvre des pratiques d'éducation populaire politique et de pédagogie sociale dans le département du Val de Marne, en Ile de France.

L'idée de départ était de créer un « terrain de jeu » afin de pratiquer nos métiers de la manière dont nous les concevons, selon nos principes et nos valeurs, avec l'aimable autorisation de nous-même. Nous souhaitons passer plus de temps à construire et vivre avec les gens plutôt qu'à justifier notre travail en fonction de critères qui ne nous appartiennent pas et qui nuisent au sens de nos actions.

En effet, nos parcours professionnels ou militants auprès d'institutions du social, d'organismes d'accueils collectifs de mineurs ou de mouvements d'éducation populaire nous ont amené à faire l'expérience des limites, des écueils et de l'évolution de plus en plus incohérente de ces organismes entre les valeurs qu'ils affichent et les pratiques qu'ils acceptent de mettre en œuvre.

En parallèle, nous découvrons le travail des Scops d'éducation populaire politique (Le Pavé, l'Engrenage ...) et la pédagogie sociale, notamment le travail de l'association Intermèdes Robinson et du chantier de pédagogie sociale de l'ICEM (Institut Coopératif de l'École Moderne, mouvement Freinet), suite à une rencontre avec Laurent Ott.

Cette éducation populaire critique et émancipatrice ainsi que ces pratiques éducatives et sociales « hors les murs » font écho à nos préoccupations et viennent conforter nos analyses et nos pratiques face aux enjeux démocratiques, sociaux et éducatifs de notre époque.

Nous décidons alors de créer notre association, nous mettons en commun nos expériences, nos différentes cultures professionnelles et militantes, nos désirs et nos envies afin de contribuer au développement de réflexions et de pratiques « hors les murs », qu'ils soient physiques ou symboliques.

Nous choisissons d'administrer l'association sous forme de collège solidaire, c'est à dire d'un collectif autogéré où le travail s'organise en fonction des besoins et des moyens de chacun.

Nous décidons également de nous financer par la vente d'ateliers éducatifs afin d'être le plus indépendant possible. Nous ne voulons pas dépendre de subventions pour démarrer nos actions, même si nous pouvons en avoir besoin par la suite.

Alors, jusqu'à fin 2018 nous intervenons ponctuellement sur différentes initiatives et manifestations locales ou militantes. Nous réalisons des ateliers d'éducation populaire (porteur de parole, débats mouvants...) et quelques ateliers de rue (Rue aux enfants, printemps des familles ...).

Le porteur de parole est un dispositif que nous apprécions et utilisons régulièrement car il permet d'engager le débat dans un lieu public avec des gens que l'on ne connaît pas, à partir d'une question écrite en grand format. Ce faisant la parole de chacun, partagée dans l'espace public devient politique.

Le débat mouvant quant à lui est une forme de débat qui favorise la participation. Il oblige les participants à se positionner sur des affirmations, il les met donc en position active de réflexion et d'interrogation critique. Il permet de susciter l'intérêt, l'interrogation et le débat au sein d'un groupe, bref d'aborder la complexité de certains sujets.

Mais, la fin de l'année marque un tournant pour « Tous les Maquis ». Tout d'abord parce que nous devenons organisme de formation en réalisant des interventions en BPJEPS (diplôme professionnel de l'animation : Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et des sports). Nous avons pensé la formation comme un moyen de financer notre travail, d'être en contact étroit avec les réalités professionnelles et de mettre en question nos pratiques.

Ensuite, parce qu'un des membres du collège solidaire quitte son emploi pour des raisons personnelles et décide alors de consacrer son temps à l'association.

S'en suivent, courant 2019, des sollicitations d'interventions en formation, des demandes d'ateliers familles et un séjour en Palestine où nous avons réalisé des ateliers avec des enfants de deux camps de réfugiés.

Alors, voilà, arrive le moment où ayant travaillé pour nous donner les moyens et nous inspirant des pratiques d'Intermèdes Robinson mais aussi du Groupe d'animation et de pédagogie sociale de Bretagne, nous sommes en mesure de démarrer nos propres ateliers éducatifs de rue réguliers.

C'est ce que nous faisons le 06 janvier 2020, date à partir de laquelle nous organisons un atelier éducatif de rue hebdomadaire (Jeux, petite enfance, philo, cuisine, conte ...), tous les lundis de 16h30 à 18h30 dans le quartier des Mordacs à Champigny sur Marne.

L'atelier de rue est gratuit et ouvert à tous (sans condition). Il accueille des familles, des enfants et des adolescents.

Il est encadrés par des membres de l'association, accompagnés de volontaires professionnels ou non, des champs de l'éducatif et du social (enseignants, animateurs, stagiaires ...) ou d'étudiants en science de l'éducation à l'Université de Créteil (licence et master).

Il vise à construire des relations, à aller à la rencontre de chacun, enfants, jeunes ou parents et à participer à l'éveil des enfants, comme des adultes. Il accueille tous les âges, ce qui nous oblige à être attentif aux spécificités et aux besoins de chacun. Tous nos ateliers incluent un espace petite enfance par exemple.

Il permet d'occuper l'espace public en proposant des activités de vie quotidienne (jeux, cuisine, lecture, radio, bricolage, réparation de vélo ...), en valorisant les capacités des personnes et en profitant des richesses du milieu. L'expression et la participation ; les sciences et techniques et l'écologie pratique, grands axes de notre travail, favorisent ainsi l'appropriation de l'environnement et la connaissance du milieu.

La pédagogie mise en œuvre cherche à développer des moyens d'expression et d'organisation sociale et de capacités à agir.

La place de l'alimentation est un bon exemple pour illustrer notre travail. L'idée est de produire, si possible lors de l'atelier, des plats à partager avant de se quitter, de se dire « à lundi prochain ». Cet hiver nous avons alterné entre des soupes, des gâteaux au feu de bois et le traditionnel pain confiture. Cela nous a permis de ne pas rentrer dans une logique de goûters individuels avec beaucoup d'emballages à jeter mais au contraire de découvrir et de faire ensemble des plats en fonction de la météo, de la saison et d'échanger sur nos habitudes alimentaires. Nous avons appris par la suite que le pain confiture a intégré le goûter de certaines familles à la demande des enfants.

Cette présence sociale, régulière permet de construire du lien et de la confiance entre nous, les enfants et leur famille préalable à toute transformation.

Mais en guise de transformation, c'est le confinement qui est arrivé. Il a suspendu l'atelier mais pas complètement notre activité.

En effet, nous avons participé à un collectif d'associations Campinoises qui a récupéré et distribué des denrées alimentaires et des produits d'hygiène, sur le quartier du Plateau à Champigny-sur-Marne. Aux côtés d'autres associations, nous avons organisé des distributions alimentaires 6 jours sur 7 pendant plus d'un mois, au sein d'un local associatif "*La Marmite*" qui nous a été prêté pour l'occasion.

L'organisation des distributions telle que pratiquée à « *la Marmite* » nous a permis de mettre en application des principes fondamentaux en pédagogie sociale, telle que nous la pratiquons :

Tout d'abord le principe d'autogestion. Les récupérations, l'organisation, le fonctionnement du lieu mais aussi le protocole sanitaire et sa mise en œuvre, tout a été élaboré par les organisateurs de la distribution.

Des habitants et des commerçants ont aussi pris leur part, comme la pharmacienne qui a diffusé l'information sur le lieu et les horaires de la distribution, la boulangère qui a donné ses invendus ou encore un habitant qui a organisé avec un groupe de jeunes du quartier le portage de repas à domicile pour les habitants ne pouvant se déplacer. C'est aussi une copine assistante sociale qui en venant aider à la distribution se retrouve à démêler un dossier de demande de logement DALO (Droit Au Logement Opposable) avec un autre participant ou encore des gens venant aider au déchargement des véhicules, donnant des denrées ou simplement tapant la discute. Bref, chacun a pu être acteur et auteur de l'action et participer selon ses moyens et ses besoins.

L'accueil inconditionnel, a aussi été mis en œuvre sur les distributions. Autant pour les bénéficiaires qui n'avaient aucune condition de ressources ou d'identité à justifier, que pour les participants qui eux aussi étaient présents pour des raisons et des motivations différentes (militantes, humanistes, écologistes, religieuses...). Ce ne sont pas les affinités idéologiques ou spirituelles qui ont réuni ces personnes, mais le fait d'œuvrer ensemble, sans prérequis à une solidarité de proximité.,

La gratuité a aussi été un élément important, aucune contrepartie, même symbolique, n'a été demandée aux personnes. Par exemple, et contrairement à certaines pratiques sociales « institutionnelles », nous n'avons pris aucune photo des distributions. Il était hors de question de faire la promotion de cette action en se servant des personnes venant aux distributions.

Autre principe fondamental en pédagogie sociale, accepter l'hétérogénéité. C'est accepter de travailler à partir de la réalité dans toutes ces dimensions. Cette expérience démontre s'il en était besoin que les milieux les plus riches de relations, de diversités, de coopération et d'entraide sont le plus résilients.

Enfin, suite au dé-confinement, l'atelier de rue du lundi a repris, comme les autres activités de l'association. Nous avons même proposé de nouveaux ateliers sur le quartier durant l'été, « le plus petit terrain d'aventure du monde » par exemple.

Nous ne savons pas de quoi l'avenir sera fait, nos forces bénévoles ne sont pas inépuisables mais nous voulons continuer à développer nos activités avec les enfants, les familles, les volontaires et les professionnels en assumant nos liens avec le dedans mais surtout en

assumant le fait de pratiquer dehors, de redonner à la rue, à la nature une vocation éducative et sociale.

D'autres envies comme l'organisation de stages BAFA (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animateur, animation volontaire) de séjours (enfants, familles ou de solidarité internationale) ou encore la création d'un terrain d'aventure ou d'un centre de loisirs « hors les murs » émergent et nous espérons qu'elles verront le jour.

Pour que cela advienne, à nous de trouver les moyens de faire vivre notre projet associatif, de continuer à faire notre travail comme nous l'entendons, simplement en décidant nous-même de notre sort puisque c'est nous qui travaillons.